

lui soit substitué, et reprendra sa marche habituelle. En rentrant ainsi dans la légalité sans exercer de rigueurs, le ministère craindrait-il de se donner tort ? Il est noble pour un particulier de revenir sur une fausse démarche, nous ne savons pas pourquoi cette morale ne serait pas l'usage des gouvernements. La persévérance dans une erreur n'a jamais fait honneur à personne. Pour notre part, loin de triompher aux dépens du ministère, nous sommes prêts à le féliciter, s'il sait remettre les travaux de l'École en activité, sans punir les jeunes gens de ses fautes."

—La *Gazette de France* publie la lettre suivante, dont nous lui laissons toute la responsabilité :

" Nous recevons une lettre d'Afrique avec les détails suivants :

" En ce moment les débris marocains se sont réunis neuf lieues plus bas ; l'armée française est dissoute, le maréchal rentre à Alger, et les régiments retournent dans leurs garnisons respectives. L'arrestation d'Abd-el-Kader, par ordre d'Aderrahman, paraît certaine, et celui-ci ne peut refuser aucune des satisfactions qu'on lui demandera, car il sent sa faiblesse, et l'anarchie la plus grande règne dans son empire.

" D'ailleurs, on ne se fait pas d'idée de l'inexpérience et de l'incurie militaire de ces bandes marocaines. Espérons qu'au printemps prochain il sera inutile de reprendre une campagne qui, au reste, ne pouvait pas se faire cette année, car l'armée manquait de tout.

" Le général Bedeau reste avec un moyen de troupes pour protéger la frontière. Toute la population arabe de Mascara et de Tlemcen a fui du pays, et à trente lieues en-deça et au-delà on ne trouve pas un Arabe. Cet état de choses durait depuis l'occupation de ces deux places, et n'est point le fait de la guerre avec le Maroc, qu'elle a cependant amenée.

" L'affaire ne nous a coûté que 21 morts et 60 blessés ; parmi les morts nous comptons 4 officiers de spahis, qui n'ont été tués que parce que leurs troupes les ont abandonnés pour piller."

—On écrit de Cadix, le 19 août.

" Un diplomate français est venu ici incognito, il va à la recherche de l'escadre du prince de Joinville, afin d'avoir une conférence avec le prince, ou de lui remettre des dépêches très secrètes de son gouvernement."

ALLEMAGNE.

—On écrit de Prague que plus de 20,000 hommes sont sous les armes pour étouffer dans son germe toute tentative de révolte qui aurait lieu. Les autorités, d'un autre côté, ont reçu l'ordre formel de veiller à ce que les vivres soient abondants et de bonne qualité. On parle beaucoup en Allemagne de l'influence que le système communiste exerce sur la classe ouvrière. Les idées nouvelles sur le socialisme ont fait de grands progrès en Allemagne, sans en excepter même l'Autriche, dans les parties de la monarchie où il y a des manufactures.

HONGRIE.

—La Hongrie compte maintenant 12,579,140 habitants, dont 1,117,400 se trouvent à la frontière militaire. Il y a environ 7 millions de catholiques, 900,000 grecs-unis, 2,000,000 de grecs non-unis, 2 millions appartenant à la religion évangélique réformée et un million appartenant au luthéranisme. Le nombre des israélites ne dépasse pas 230,000 habitants. Sous le point de vue des langues, 5,600,000 habitants parlent le hongrois, un million l'allemand, 6,500 le français, 6,000 l'italien, 2 millions le slave, 1,300,000 le croate, 1 million l'illyrien, 14,000 le bulgare, 1,200,000 le valaque. On compte en Hongrie 248 villes, 653 bourgs, plus de 13,000 villages, plus de 20,000 fermes.

GRÈCE.

—Une lettre d'Ancône, du 24 juillet, annonce à la *Gazette d'Augsbourg* que le ministère grec est actuellement perdu dans l'opinion publique. Le chargé d'affaires d'Angleterre, sir C. Lyons, a fait tous ses efforts pour engager M. Coletti à entrer dans le cabinet et à soutenir l'influence anglaise, mais il n'a pu réussir. Il cherche en ce moment à rétablir le ministère Marcoratou, en lui faisant obtenir dans le Péloponèse la majorité dans les élections. Jusqu'à la réunion des Chambres, qui n'aura pas lieu avant la fin du mois, le ministère actuel restera au pouvoir ; mais, à ce moment, on désigne déjà M. Coletti ou M. Zographos pour diriger les affaires.

—Les élections continuent à être fort orageuses en Grèce ; elles ont dû commencer à Athènes le 9 ; on s'attendait à de graves désordres, parce que le ministère avait dégarni la capitale de troupes pour les envoyer dans le Péloponèse. Le roi Othon a fait de nouvelles instances auprès du général Coletti pour le décider à entrer dans le cabinet. Le général persiste dans son premier refus.

MAROC.

—Voici quelques détails sur la ville de Mogador. Ces détails, que nous empruntons aux *Débats*, feront comprendre toute l'importance de la nouvelle victoire que notre marine vient de remporter. Le bombardement de Tanger, la bataille de l'Elly et l'occupation de Mogador, voilà en quelques jours trois beaux succès à enrégister et sur lesquels nous sommes surpris que tout le monde n'ait pas la même opinion.

" La situation de Mogador est des plus extraordinaires, sur une petite presqu'île très basse, battue de tous côtés par les vagues, et au milieu d'une plaine de sables mouvants. Ces sables sont comme une autre mer, l'impétuosité des vents remue comme des vagues, déplaçant et transformant sans cesse leurs monticules ; ce petit Sahara, qui est un prolongement de la plaine d'Héliou, entoure la ville jusqu'à deux lieues de distance. Au delà vers le sud-est sont des campagnes plus fertiles et des montagnes boisées.

" Mogador est une ville toute nouvelle, qui n'a pas encore un siècle d'existence. Elle a été fondée par le sultan Muley-Mohammed en 1760, pour avoir un port de commerce sur le point maritime le plus rapproché de la ville de Maroc. Mogador est à 48 lieues de cette capitale. Saffi (Asfi), grande ville et chef-lieu de province, n'est qu'à 38 lieues de Maroc ; mais Saffi, de puis longtemps, n'est presque plus visité par les navires de commerce à cause du danger de sa baie ouverte aux vents d'ouest, et de l'incommodité de son port toujours battu par les vagues du large. Ces circonstances ont déterminé la fondation de Mogador, à vingt lieues au sud de Saffi, sur un point de la côte où l'abri d'un flot pré-entait un mouillage meilleur, quoique bien défectueux lui-même sous plusieurs rapports.

" La population de Mogador ne paraît pas monter à plus de douze ou quatorze mille habitants, dont treize cents juifs. Il n'y a qu'une dizaine d'Européens. C'est le port le plus commerçant de tout le Maroc. Sa douane rapporte à l'Empereur près d'un million de francs. Il n'y pas un seul port dont le produit atteigne seulement à la moitié de cette somme. Saffi, quoique plus considérable comme ville, ne rapporte que 50 à 60,000 fr. Les deux villes jumelles de Rabat et Salé, dont la population réunie monte à cinquante deux mille âmes, et qui viennent immédiatement après Mogador pour l'importance commerciale, ne produisent en tout que 380,000 fr.

" La ville est appelée Souerah par les Marocains. L'île seule prend chez eux le nom de Mogador, d'après celui d'un saint appelé Sidi-Mogador, dont on voit le tombeau sur la côte opposée, à trois kilomètres au sud de Souerah. Ce tombeau et sa chapelle sont fort antérieurs à la fondation de la ville. Il y avait anciennement, sur l'île de Mogador, un petit fort construit par les Portugais, dont nous retrouvons les souvenirs sur toutes ces côtes, depuis Tanger jusqu'au pays du Sous-el-Aqsa, en face des îles Canaries.

" Le port est formé par la petite île dont nous avons déjà parlé, située au sud-ouest du débarcadère. Les navires de commerce mouillent le long de la côte orientale de l'île. On y est à l'abri des vents de l'ouest et du nord, mais on est exposé en plein à ceux du sud-ouest, presque toujours escortés par la tempête, qui ont fait périr plus d'un bâtiment dans le port. C'est par le moyen de chaloupes et de canot que l'on communique du port à la ville et que l'on transporte les cargaisons, attendu qu'il n'y a pas assez de fond au débarcadère pour en permettre l'accès aux navires, ce qui est d'une grande incommodité pour le commerce et augmente beaucoup les frais. Mais il ne faut pas chercher au Maroc de ces ports sûrs et commodes où l'on peut charger et décharger à quai, et dans l'enceinte duquel on ne soit pas exposé au naufrage.

" L'île a un quart de lieue de long et 600 mètres de largeur. Elle est armée de quatre batteries maçonnées ; la partie la plus considérable des fortifications de la ville bat en plein sur l'île et sur le lieu du mouillage, une distance de 1,500 mètres, c'est à dire à très bonne portée de canon. Il serait impossible d'occuper le port sans avoir préalablement ruiné les défenses de la ville qui lui font face.

" La ville est divisée par des sections de murailles en plusieurs parties, le débarcadère et les magasins de la marine, le palais du Sultan, la Kasbah, le quartier des Nègres, le quartier des Juifs, situés tous deux aux extrémités, enfin, la grande ville, habitée par les musulmans. C'est là que sont les mosquées, les boutiques et l'alkaïsseria ou souk (le marché), construction assez belle, formée de galeries couvertes soutenues par des colonnes. Le marché aux grains présente aussi une place carrée assez bien bâtie et entourée de boutiques ; mais ces boutiques maures ne sont réellement que des niches étroites et basses, comme celles qu'on voit encore à Alger, dans la vieille ville. Les indigènes fabriquent à Mogador des étoffes de laine blanche très fines pour haïk et bournoque, quelques outils en fer, des haches, des soies de charne, des couteaux communs, des yatagans et des chausures de maroquin.

" Le terrain qui entoure Mogador représente parfaitement en petit ces vastes espaces de sables mouvants que les caravanes sont obligées de traverser pour se rendre à Tambouctou, espaces qu'on ne trouve qu'à certains intervalles et fort avant dans le Sahara ; car le désert est plus généralement pierreux que sablonneux.

" Le commerce, fort encouragé dans le principe à Mogador par son fondateur, y fut, pendant un certain nombre d'années, extrêmement florissant. On en exportait pour Lisbonne, Cadix, Marseille, Gibraltar, et même pour New-York de grandes quantités de blé et de laine, de gomme, des amandes, de l'huile d'olive, des figues, de la cire, des cuirs, des peaux de chèvres, de Paris, des écorces d'oranges et beaucoup de drogues médicinales ; on y chargeait même pour la côte de Guinée des haïks, ou petits manteaux de laine blanche ; des étoffes légères en laine ou en coton et quelques autres articles de fabrications marocaines à l'usage des noirs.

" Les importations consistaient en barres de fer et d'acier, coutellerie et quincaillerie de tout genre, draps, cotonnades, étoffes et mouchoirs de soie, gros bijoux en or et en argent, colliers de perles, d'ambre ou de corail, miroirs, encre et épicerie. Au temps de la première prospérité de Mogador, il y eut jusqu'à trente-quatre maisons chrétiennes de commerce établies dans la ville, formant une petite colonie d'une centaine d'Européens."

AMÉRIQUE.

—Il vient d'y avoir une nouvelle révolution à Saint Domingue. Le général Sainte-Anne, qui, d'après les nouvelles des premiers jours de juillet, était sur la frontière de la partie espagnole, a marché vers Santo-Domingo, sur des instructions venues de Port-au-Prince. On dit qu'il y avait 6,000